

Nadezda Kh. Orlova¹

Conservatoire d'État Rimski-Korsakov, St. Petersburg, Russie
l'Université d'État Yaroslav Moudry (Veliky Novgorod)

LE ROMAN DE FIODOR DOSTOÏEVSKI «L'IDIOT» AU CINÉMA FRANÇAIS²

791.632:792.026]:821.161.1-31
821.161.1.09-31 Дoстoйевскu Ф. М.
791.43(44)¹⁹
COBISS.SR-ID 120083977

Abstrait

La première partie de l'article donne un aperçu des adaptations du roman de Dostoïevski *L'Idiot* dans le cinéma français: *L'Idiot* (1946, Georges Lampin); *L'Idiot* (1968, André Barsacq); *L'amour braque* (1985, Andrzej Zulawski); *Soin ta droite* (1986, Jean-Luc Godard); *L'Idiot* (2009, Pierre Léon). Les réalisateurs J. Lampin, A. Barsacq et P. Léon étaient les plus proches de la philosophie de l'écrivain sur un homme positivement beau. À mon avis, ce sont les origines russes et la connaissance des textes de Dostoïevski dans l'original qui y ont largement contribué. Dans la deuxième partie, nous avons concentré notre attention sur le talent unique de Gérard Philippe. L'acteur a bien compris la philosophie de l'écrivain. Il a brillamment incarné l'image du prince Mychkine.

Mots clés

Fiodor Dostoïevski, roman *Idiot*, Gérard Philippe, Cinéma français, Littérature russe

Quelques mots sur le début de l'adaptation des œuvres de Dostoïevski en France

Comme nous le savons la première traduction de Dostoïevski en français date de la fin des années 1870. Victor Derély (1840–1904) fut un important traducteur de littérature russe du dernier quart du XIX^e siècle. Traduisant relativement peu, il est connu surtout pour ses traductions de Dostoïevski: *Crime et châtiment* (1884), *Les Possédés* (1886), *L'Idiot* (1887), *Les Pauvres Gens* (1888).

1 nadinor@mail.ru

2 Des résumés de cet essai ont été présentés au colloque «Gérard Philippe, le devenir d'un mythe» à l'Université de Cergy-Pontoise et à la Bibliothèque nationale de France, à Paris, 2-3 décembre 2022.ien

La première pièce de théâtre adaptée d'après l'œuvre de Dostoïevski a été mis en scène le 15 septembre 1888. C'était *Crime et Chatiment* au Théâtre de l'Odéon. Dans les premières mises en scène l'accent est mis sur le sujet et l'intrigue. Voilà pourquoi les romans de Dostoïevski souvent sont considérés comme des romans policiers. Parfois les spectateurs assistent à un mélodrame banal. Néanmoins, vers le début du XX^{ème} siècle Dostoïevski est largement connu comme un écrivain métaphysique dont les héros doivent toujours faire un choix moral entre le bien et le mal.

Les Parisiens découvrent Dostoïevski justement au moment où André Antoine (1858–1943) expose ses idées sur la réforme du théâtre. Il a élaboré le principe du nouvel art pour le Théâtre nouveau. Dans la brochure qu'il a rédigé en 1890 pour le Théâtre-Libre, André Antoine parle de la "crise actuelle" du théâtre comme en parlait Émile Zola peu avant lui.³

En 1911 (6 avril) les *Frères Karamazov* sont mis en scène avec un grand succès au Théâtre des Arts par Jacques Copeau et son ami d'école, Jean Croué. Parmi les interprétations théâtrales de Dostoïevski, celle-ci est considérée comme un chef-d'œuvre. D'après Copeau, on n'a pas cherché à garder le roman littéralement, mais à adapter le texte selon les principes du théâtre. Il a mis en relief ses aspects moraux et philosophiques. Ainsi, Jacques Copeau est resté fidèle à l'écrivain et évoque les idées de la lutte du bien et du mal très à la mode à l'époque. Le Théâtre national français a besoin de Dostoïevski pour poser des questions philosophiques sur la scène.

En 1925 *L'Idiot* est mis en scène au Théâtre du Vaudeville. La décoration est faite par Aleksandre Benua, peintre russe expatrié (Benua 1925). C'est grâce à son talent et sa connaissance profonde de la culture russe que le spectacle a évité le caractère de mélodrame banal. Cependant, le spectacle a reflété le style décadent qui a marqué les années 1920.

Le début du XX^e siècle est le moment où le cinéma se tourne vers les œuvres de Dostoïevski. On compterait au total plus de 300 adaptations connues dans l'histoire du cinéma mondial.⁴ Autant que je sache, il y a plus de 20 films qui sont liés au roman de Dostoïevski *L'Idiot*. Le premier *L'Idiot* (un court métrage en russe) est sorti en 1910. Il a été réalisé en Russie par Piotr Tchardynin. La dernière adaptation du roman *Idiot* (en Estonie) sortie en 2011, réalisée par Rainer Sarnet

3 Voir par exemple Antoine 1903:596-612; Antoine 1928.

4 Voir plus à ce sujet Orlova 2014; Orlova 2016; Orlova 2017; Orlova 2021.

***L'Idiot* au cinéma français**

En France le roman *L'Idiot* a été mis à l'écran 5 fois. La liste est la suivante: *L'Idiot* (1946, réalisation de Georges Lampin); *L'Idiot* (1968, réalisation de André Barsacq); *L'amour braque* (1985, réalisation de Andrzej Zulawski); *Soigne ta droite* (1986, réalisation de Jean-Luc Godard); *L'Idiot* (2009, réalisation de Pierre Léon). Dans les adaptations *L'amour braque* (Andrzej Zulawski) et *Soigne ta droite* (Jean-Luc Godard) le texte de Dostoïevski est traité de façon très libre. Le film de Pierre Léon était le plus proche de l'idée de l'écrivain. Mais le réalisateur s'est concentré sur un seul épisode. Il existe deux adaptations très fidèles au texte, à savoir celles de Georges Lampin (1945) et André Barsacq (1968). Elles sont similaires en ce que les réalisateurs ont essayé de rester fidèles au texte de l'œuvre en cherchant en même temps adapter le roman à la durée des films.

Je me permets un petit commentaire sur chacun des films avant de me concentrer sur l'adaptation cinématographique avec Gérard Philippe dans le rôle du prince Mychkine. Je pense que dans ce cas, il sera logique de construire notre rétrospective des films chronologiquement: à partir de la première adaptation cinématographique de 1946.

***L'Idiot* (2009)**

L'Idiot (sorti le 15 avril 2009). Réalisation et scénario de Pierre Léon.⁵ Dans le film, il a également joué le rôle du général Epanchine. La presse a annoncé l'intrigue du film comme ceci:

Nastassia Philippovna, une femme et quatre hommes. L'un est son protecteur (Totski), qui veut se débarrasser d'elle pour faire un mariage de raison; l'autre (Gania) est celui à qui on l'a promise contre dot avantageuse; il y a aussi son soupirant, marginal et ténébreux (Rogojine). Et L'Idiot (prince Mychkine), celui qui l'aime follement, et qui a décidé de la «sauver». Tous quatre, et quelques autres, se retrouvent lors d'une soirée chez Nastassia. Personne ne décidera pour elle: elle choisira le dénouement. Sa perte. (Léon 2008:3)

Le réalisateur lui-même explique sa concentration sur cet épisode du roman. «J'ai pensé que cet épisode, tendu et direct, était comme un commentaire d'aujourd'hui

5 Pierre Léon est né en 1959 à Moscou dans la famille d'un journaliste français. Jusqu'en 1975, il a vécu en Union soviétique, a étudié à l'école soviétique. En 2022, il est professeur à l'École nationale Supérieure des arts audiovisuels de la Femis (Fondation Européenne pour les Métiers de l'Image et du Son) et professeur à l'École du nouveau cinéma de Moscou (depuis 2012).

du roman de Dostoïevski. D'où, formellement, le choix de ne pas reconstituer la Russie du XIX^e siècle, mais plutôt un horstems européen. C'est une scène sans ellipse, un film-séquence, en quelque sorte, une tragédie mondaine qui dévide les querelles mais dont personne ne sortira indemne» (Léon 2008:4). Pierre Léon choisit la fête chez Nastassia Philippovna, considérant qu'il s'agit d'un épisode parfait dans le roman, qui est «à la fois le plus "facile" à tourner et le plus parlant quant aux enjeux dramatiques de l'ensemble» (Léon 2008:10). À la question: «Pourquoi avez-vous eu envie d'adapter un roman de Dostoïevski au cinéma aujourd'hui et *L'Idiot* en particulier?» - Pierre Léon a répondu:

J'ai une relation très naturelle avec les romans de Dostoïevski, et pas seulement parce que je suis d'origine russe et que je le lis dans sa langue originale. Je devais avoir 13 ans quand j'ai découvert les Démons et j'avais déjà été frappé par cette façon dont les événements étaient sans cesse reculés par des digressions, des monologues, des discussions. Cette attente de quelque chose provoquait une telle tension que lorsque l'événement survenait enfin, il y avait comme un soulagement. [...] Et c'est au cinéma qu'on peut essayer des choses de ce genre. Dostoïevski est tout indiqué, c'est l'un des meilleurs scénaristes qu'on ait eus. (Léon 2008:6)

À propos du prince Mychkine, le réalisateur dit: «C'est une sorte d'œuvre d'art, c'est un personnage-artefact, et du coup personne ne sait comment se comporter avec lui, il est comme un bibelot de porcelaine dans une boutique d'éléphants» (Léon 2008:7).

Comme l'a écrit *Le Figaro*: «La première chose à signaler de *L'Idiot* de Pierre Léon est sa provocante brièveté: il fait tenir le roman de Dostoïevski dans un «pitch» d'une heure et une minute, très exactement. Autres signes particuliers: le film est tourné en noir et blanc, et situé dans un contexte moderne, volontairement non daté» (Tranchant 2009).

La presse a noté le film comme un événement notable. Le réalisateur n'a adapté qu'un chapitre du roman: le dîner de Nastassia Philippovna. Rien de russe dans le décor, sauf les noms des personnages, mais "pourtant Dostoïevski est bien là".

***Soigne ta droite* (1986)**

À la prochaine interprétation libre du roman de Dostoïevski - *Prenez soin de vous* ou *Prenez soin de votre droit* - le spectateur a été attiré par les noms de deux étoiles: le grand écrivain et le célèbre réalisateur Jean-Luc Godard. Il a

écrit le scénario en modifiant le texte du roman au-delà de la reconnaissance cosmique. En outre, Godard a joué le rôle du Prince idiot. «*Soigne ta droite* est un film à sketches dans lequel certains acteurs jouent plusieurs personnages réels ou fictifs, sur un fond de musique rock tirée du dernier album des Rita Mitsouko, premier groupe de rock français» (Godard 1987).

Le film est annoncé comme suit:

sa place sur Terre est recherchée par les personnages des trois lignes du film — par les musiciens du groupe “les Rita Mitsouko”, travaillant devant la caméra pour créer un album “No comprendo” et cherchant “la bonne harmonie”; par l’équipage et les passagers de l’avion, parmi lesquels Godard lui-même - le Prince idiot, qui cherchent “la fin de son voyage, comme Ulysse l’avait déjà cherché”, et par l’Individu, qui cherche le contact avec les gens et ne sait pas s’il est sur cette planète. Soigne ta droite est d’ailleurs sous-titré Une place sur la terre. Les spectateurs voient à l’écran «un Français moyen, un homme à la recherche de Dieu, une passagère à la recherche de son mari, une grand-mère et son tricot, bien d’autres passagers et le Prince lui-même. (Soigne ta droite 1986)

Didier Coureau dit que dans *Soigne ta droite* apparaît, «c’est ce que Deleuze et Guattari nomment des “personnages conceptuels” (Deleuze; Guattari 1991): le double personnage Godard/*L’Idiot* – Godard/Le Prince qui débouche sur ce troisième personnage: Godard/*L’extraterrestre* qui, selon Godard, «a été mis sur la terre [...] [et] qu’il faut découvrir, soit comme espion, soit comme fiction». Comme *personnage conceptuel*, *L’Idiot* de Dostoïevski, c’est *penseur privé* “qui ne peut plus que vivre dans l’absurde”. Dans le film «le cinéaste lui-même est à la fois une “figure esthétique” au sein de l’œuvre d’art, faite d’affects et un personnage philosophique, qui se tient du côté du concept» (Coureau 2009).

***L’amour braque* (1985)**

Dans la description du film *L’amour braque* est souligné que pour le scénario, le réalisateur a utilisé le roman *L’Idiot* de Dostoïevski où «Un gangster hystérique, une jeune prostituée et un être innocent vivent des rapports passionnés, et sont pris dans la tourmente d’un règlement de comptes implacable» (*L’amour braque* 1985).

Le synopsis pour les téléspectateurs dit:

Mickey (ce gangster)⁶ et ses hommes (apparemment-c'est Rogojine avec sa compagnie) attaquent une banque dans une ville de l'Est de la France. Dans le train qui les ramène vers Paris, ils rencontrent Léon (Lev Nikolaïevitch Mychkine), vague prince hongrois, qui semble venir d'un lointain asile psychiatrique (comme dans le roman, nous rencontrons un Prince qui revient en train d'une clinique psychiatrique). Mickey se prend de sympathie pour ce personnage innocent (souvenons-nous que dans le roman entre Parfione Rogojine et le prince Mychkine, il y avait une amitié dès la première rencontre), qui dit à chacun sa vérité (le thème de la véracité paradoxale et de l'absurdité du prince Mychkine). Il (Mickey - Rogojine) veut lui faire rencontrer (à Léon) Marie, la femme qu'il aime (la figure de Nastassia Philippovna). Étrange créature que cette Marie qui recherche la compagnie des frères Venin, les ennemis jurés de Mickey (apparemment, les figures du général Epantchine, de Totski et de Gania ont été unies dans une parenté fraternelle). Au cours d'un premier règlement de compte, Mickey doit fuir, il confie Marie à Léon. Ils s'aiment (similaire au thème des confessions d'amour entre Nastassia Philippovna et le prince Mychkine). Pourtant, au petit matin Marie a quitté Léon (nous apprenons l'élan névrotique de Nastassia Philippovna entre les personnages masculins). Il (prince Mychkine) part à sa recherche, mais sans trop savoir où aller. Il arrive chez une cousine où Aglaia tombe amoureuse de lui (deuxième prénom féminin du roman et deuxième ligne d'amour névrotique). (Zulawski 1984)

La fin tragique du film correspond à celui tragique également du roman. «C'est l'escalade de la violence. Dans son repaire, Mickey exécute Marie devant Léon qui se prosterne à ses pieds. L'un des frères Venin, rescapé, donne l'assaut. Pour tous, c'est l'ultime boucherie. Innocent ou instrument du destin, Léon reste seul...» (Zulawski 1984).

D'après moi, malgré les faits que le réalisateur se réfère au nom de Dostoïevski ; qu'il y a une rencontre dans le train et que nous rencontrons l'idiot Léon, malgré le fait que le film se termine par une tragédie d'amour et de mort, il s'agirait d'une utilisation très libre de l'idée du roman. L'ensemble de personnes intrigant: gangster, prostituée, idiot. Pour les intellectuels, cet ensemble est complété et justifié par le nom d'un grand écrivain. Bien sûr, le nom du célèbre écrivain attirera plus de spectateurs. Peut-être que l'un d'eux voudrait lire le roman. En ce sens, nous pouvons parler d'un bon résultat.

6 Ici et au-delà, mon commentaire est placé entre parenthèses.

L'Idiot (1968)

Ce téléfilm est basé sur une pièce de théâtre que le metteur en scène André Barsacq⁷ a écrite et adaptée au Théâtre de l'Atelier. Elle a été publiée dans *L'Avant-Scène Théâtre* (Barsacq 1966) et représentée pour la première fois en 1966 au Théâtre de l'Atelier. La pièce, créée le 12 janvier 1966, est considérée comme l'une des plus grandes réalisations théâtrales de cette époque.

D'une part, le réalisateur avait déjà de l'expérience dans les adaptations théâtrales d'œuvres des classiques de la littérature russe: *La Provinciale* (1965) d'après Ivan Tourgueniev; *Un mois à la campagne* (1963) d'après Ivan Tourgueniev; *La Punaise* (1958) de Vladimir Maïakovski; *La Mouette* (1955) d'après Anton Tchekhov; *Le Revizor ou l'Inspecteur général* (1948) d'après Nicolas Gogol. D'autre part, l'intérêt pour la littérature russe d'André Barsacq (Anatoly Petrovich Barsak) est lié à ses racines russes. Dans une interview à la veille de la première du téléfilm, il a dit: «Je suis né en Crimée, où mon père était parti comme ingénieur agronome et j'ai habité dans ce pays jusqu'à l'âge de neuf ans. C'est la connaissance de la langue russe qui m'a porté vers ces auteurs» (Barsacq 1968: 22-23). En parlant de son travail sur *L'Idiot*, le réalisateur se souvient que, «l'adaptation de *L'Idiot* fut la plus longue, la plus passionnante et la plus difficile». Surtout, mettre en trois heures l'un des romans les plus riches de Dostoïevski. «La complexité de cette oeuvre m'a plusieurs fois décourager» (Barsacq 1968: 22-23).

Les critiques de cinéma, comparant le téléfilm d'André Barsacq à la version cinématographique de Georges Lampin de 1946, ont noté que, presque deux fois plus longue que la version cinématographique de Georges Lampin en 1946, cette dramatique est nécessairement plus fidèle au roman. Dans le même temps, les critiques ont comparé le jeu des acteurs. L'opinion générale était que les artistes de 1968 ne sont pas inférieurs à ceux de la version de 1946.

Il semble que Philippe Avron aura toujours gardé cette ingénuité souriante qui lui permet d'incarner magnifiquement le prince Mychkine, celui que certains surnomment «L'Idiot». Charles Denner, sombre et violent, est magnifique en Rogojine, comme l'était autrefois Lucien Coëdel. Catherine Sellers impressionne en Nastassia Philippovna. Michel Beaune tient parfaitement le rôle antipathique de Gania. Quant à Valentine Tessier, si l'on peut s'étonner qu'une dame de cet âge ait trois jeunes filles à marier - mais c'était déjà le cas de Marguerite Moreno en 46 - on ne peut qu'être frappé par son affabilité et la justesse de son

7 Barsacq André (1909-1973) - metteur en scène et cinéaste; directeur du théâtre de l'Atelier (1940-1973). Frère de Léon Barsacq (1906-1969).

jeu. La jeune Aglaïa est jouée par Elisabeth Alain, la fille d'André Barsacq. En bref, une belle initiation à un très grand roman. (Briant 2020)

Dans la version télévisée, il y avait un casting original de la pièce. Mais le réalisateur n'a pas filmé à l'intérieur, mais à l'extérieur. En général, la version télévisée sera encore plus fidèle au roman. La mise en scène est devenue plus réaliste.

L'Idiot (1946)

La première adaptation cinématographique française du roman *L'Idiot* est sortie sur les écrans le 7 juin 1946. Voici comment le portrait du personnage principal a été annoncé. «Le prince Mychkine est de retour à Saint Pétersbourg après cinq ans d'absence. Il a été gravement malade, épileptique, coupé du monde, il est resté très jeune d'esprit, naïf au point d'imaginer que la bonté, la justice et l'amour règnent partout, comme dans ses rêves» (Lampin 1945).

Je remarque que réalisateur Georges Lampin (*Gueorgui Lyamin, 1901-1979*) est né à Saint-Petersbourg et a émigré de Russie après la révolution de 1917. Il a commencé sa carrière en tant qu'assistant du metteur en scène russe Nikita Fiodorovich Baliev. C'est peut-être pour cette raison qu'il s'est considéré comme un expert de la culture et de la littérature russes.

Malheureusement, les intérêts commerciaux ont eu un impact sur les cinéastes. En outre, le réalisateur voulant créer une atmosphère de culture russe, a utilisé des clichés banals «vodka, balalaïka», etc. Les personnages à l'écran sont dépourvus de caractères complexes. Même le prince Mychkine ressemble parfois à une victime d'intrigues amoureuses. C'est de cette manière que le film est présenté dans le synopsis:

Recueilli par un parent éloigné, le général Epantchine (mais dans le roman, le général Epantchine ne croyait pas à la possibilité d'une parenté),⁸ le jeune homme séduit par son intelligence et sa sensibilité une bourgeoise soumise à la dure loi des seuls intérêts financiers (le portrait psychologique de Nastassia Philippovna est réduit à un personnage de femme mercantile). C'est dire qu'on trouve Mychkine gentil, mais passablement idiot de s'émouvoir de ce qu'on impose à la fragile Aglaïa, la fille du général, un époux qu'elle n'aime pas, le riche Totski. (Ainsi, dans la version cinématographique, Totski a été inclus dans le triangle amoureux: Mychkine – Aglaïa – Totski. Comme nous

8 Ici et au-delà, mes commentaires sont placés entre parenthèses.

nous en souvenons, dans le roman, il prétendait se marier avec sa sœur Alexandra). Et lorsque Mychkine apprend que ce dernier a une maîtresse, la belle Nastassia Philippovna, et qu'il veut la marier à un personnage falot, Gania, pour continuer à la voir après avoir épousé Aglaia (ici, du roman ne restent que le noms des personnages), «L'Idiot» n'a plus guère d'illusions sur cette société qu'il croyait idéale. Mychkine aime Nastassia, qui lui ressemble: comme lui, elle est orgueilleuse, idéaliste (ces mots ne correspondent pas au portrait psychologique du prince Mychkine). «Il lui propose de l'épouser et ainsi de lui rendre son identité de femme libre. Mais Nastassia a un autre homme dans sa vie, qui la subjugué par sa brutale sensualité: Rogojine, un marchand. Alors, par défi à l'ordre moral et aux convenances, Nastassia se met en vente: elle sera à qui la paiera le plus cher. Rogojine l'achète, cent mille roubles et perd définitivement son estime. Le marchand poignarde Nastassia: ainsi n'appartiendra-t-elle plus à personne. Près de son cadavre, le prince Mychkine pleure ses illusions et son amour perdus. (Lampin 1945)

Comme nous le voyons, dans l'intrigue du film, un aspect important des relations entre Rogojine et le prince Mychkine (qui sont saturées de symboles religieux) est absent. Sans cela, vous ne pouvez pas interpréter le drame de la fin du roman, comme l'a compris Dostoïevski.

Comment comprendre Dostoïevski?...

André Suarès l'a bien dit:

Pour entendre Dostoïevski, il faut avoir beaucoup souffert: ou dans la chair, comme les malades et les pauvres; ou dans l'âme, comme les offensés de tout genre, les victimes des passions, de la cité et des hommes. Enfin, les plus près de Dostoïevski, les grands souffrants de la connaissance; ceux qui souffrent dans leur être éternel, tous ceux qui ont eu Dieu ou l'ont espéré, et qui l'ont renié ou perdu. (Suarès 1925)

Ou, ce qui fait dire à Albert Camus analysant l'œuvre de Dostoïevski, que «Jésus incarne bien tout le drame humain. Il est l'homme parfait, étant celui qui a réalisé la condition la plus absurde. Il n'est pas le Dieu-homme, mais l'homme-dieu. Et comme lui, chacun de nous peut être crucifié et dupé — l'est dans une certaine mesure» (Camus 1942: 145-146).

Selon Dostoïevski «l'idée principale du roman est de représenter un homme positivement beau» (Достоевский 1985:250). Il y a 155 ans, en janvier 1868,

Dostoïevski écrivit à ce sujet de Genève à sa nièce Sophie. Donc, il y a 155 ans, notre personnage principal est né - Lev Nikolayevich Mychkine. Ce n'est pas la beauté physique, dans le sens habituel. Pour Dostoïevski: «Le beau est l'idéal, or l'idéal, le nôtre ou celui de l'Europe civilisée, est encore loin d'être élaboré. Il n'existe au monde qu'un être absolument beau, le Christ, de sorte que l'apparition de cet être immensément, infiniment beau est certainement un infini miracle» (Достоевский 1985:250). *Un homme positivement beau* – une personne dotée d'un grand sens de responsabilité envers la société. Le prince Mychkine qui croit que la beauté sauvera le monde incarne le bel idéal du Christ. Mais «la vision du monde de Mychkine n'a rien de naïf, il n'imagine pas les hommes meilleurs qu'ils ne sont; la beauté n'est une propriété intrinsèque ni des objets ni des êtres, ils la reçoivent grâce à l'attitude que l'on prend à leur égard» (Todorov 2007: 331).

Le prince Mychkine dans l'interprétation de Gérard Philipe

Gérard Philipe a joué deux personnages dans les adaptations des œuvres de Dostoïevski: le prince Mychkine dans l'adaptation du roman *L'Idiot* (1946) et Alexeï Ivanovitch dans l'adaptation du roman *le Joueur* (1958). Claude Autant-Lara, réalisateur du film en exposant son opinion sur le *Joueur* dit: «Malheureusement, l'éditeur trop pressé de toucher son argent publie tel quel ce qui n'était, par sa faute, qu'un roman baclé et pas toujours très bien construit. Notre adaptation n'est donc pas absolument littérale. D'un premier jet touffu et désordonnée, où se trouve en germe un admirable roman, nous avons essayé de dégager une ligne dramatique. Le public aime bien qu'on le prenne par la main pour le conduire, en ligne droite, vers dénouement» (Dostoïevski: revu et corrigé 1958:42).

Les deux films ne peuvent pas être qualifiés de réussis, puisque tout est réduit à un mélodrame banal, ce qui a été vivement critiqué par la presse française. Mais le rôle du prince Mychkine a été brillamment joué par Gérard Philipe, ce qui a sauvé ce film d'une défaite totale. Gérard Philipe savait exactement comment traduire à l'écran le prince Mychkine de Dostoïevski.

Afin de comprendre et bien révéler la personnalité du héros, Gérard Philipe avait profondément étudié l'œuvre et la philosophie du grand écrivain. Dans ses mémoires, Gérard Philipe a évoqué un puissant amour et une foi en l'humanité du Prince Mychkine, qui coïncidaient bien avec sa propre philosophie, ce qui rapprochait l'acteur du personnage qu'il jouait. Sans ressembler physiquement au prince Mychkine, Gérard Philipe correspondait parfaitement à son héros

au niveau existentiel. «Il incarna les rêveries littéraires de sa caste, quand, dans ses maisons de campagne, la bourgeoisie cachait de riches bibliothèques. Dostoïevski, Radiguet, Stendhal au cinéma. Corneille, Musset, Marivaux au théâtre» (Castillo 2003:23-24). C'est pourquoi, après la sortie du film Jacques Doniol-Valcroze, alors critique, a écrit:

La vedette — n'en déplaise au générique — c'est Gérard Philipe. Il y a lui... et les autres. [...] Ceux qui marquèrent son vrai départ, à l'écran et sur la scène, le jeune russe de L'Idiot, au temps des tsars, l'empereur romain Caligula, l'un, toute la candeur d'une âme pure, l'autre, l'incarnation du mal, étaient des rôles de composition. Il les joua dans le même temps. Cette alternance, dit-il plus tard, l'aiderait à maintenir un équilibre dans cet épuisant démarrage. (Leprohon 1971)

Gérard Philipe s'est plongé dans la philosophie de Dostoïevski et a interprété le prince Mychkine comme s'il n'était un acteur jouant son rôle, mais le prince Mychkine lui-même adressant sa parole au monde. «Il ne joue pas "L'Idiot", il est "L'Idiot"; il nous fournit exactement l'image que nous attendions du prince; il donne un sens concret à ce qui n'était en nous qu'imagination confuse» (Charensol 1945).

Sachant que selon Dostoïevski le prince Mychkine est un homme *positivement beau* on dirait que ce rôle était fait pour Gérard Philipe. Il savait exactement comment traduire à l'écran le prince Mychkine de Dostoïevski. Afin de comprendre et bien révéler la personnalité du héros, Gérard Philipe avait profondément étudié l'œuvre et la philosophie du grand écrivain. Dans ses mémoires, Gérard Philipe a évoqué une puissante amour et une foi dans l'humanité du prince Mychkine, qui coïncidaient bien avec sa propre philosophie, ce qui rapprochait l'acteur du personnage qu'il jouait. «Gerard Philipe, pour incarner le prince Mychkine, *L'Idiot*, est enlaidi par son maquillage et ses vêtements. C'est à peine si on reconnaît l'Ange blanc de "Federigo" ou le démoniaque "Caligula". [...] Mais il est ravi. - *Il y a quatre ans que je desirais jouer ce rôle. Je n'ai pas attendu trop longtemps [...] J'ai vingt-trois ans aujourd'hui. C'est trop de chance*» (Nicolai 1946).

La collection *Coupures de presse* (1945-1955) permet de savoir quelle était la réaction des premiers spectateurs au film de Georges Lampin et aux héros de Dostoïevski dans la version de ce réalisateur français. Les critiques considèrent que le film de Georges Lampin doit son grand succès au jeu d'acteur et à son interprétation du prince Mychkine. Voici quelques citations qui illustrent bien le succès de Gérard Philipe.

Prince Mychkine, a la figure maigre et expressive, cernée d'un léger collier de barbe blonde: fausse bien entendu, il aime son personnage, étrange et tourmenté, et parle des points communs qu'il présente avec celui du Caligula, qu'il a récemment interprété dans la pièce d'Albert Camus. (Pommier 1945)

Nous avons déjà dit que, parallèlement au tournage du film *L'Idiot*, l'acteur a joué l'empereur Caligula dans un spectacle d'après une tragédie de Camus. Ainsi, le talent sans pareil de Gérard Philipe lui permet d'incarner de manière géniale les deux personnages différentes, de caractères opposés.

L'Idiot est la révolte d'un idéal pur, d'aspirations surhumaines contre le vil et la laideur terrestres. C'est le rayonnement de l'innocence l'attrait de la pureté. [...] Le prince Mychkine, L'Idiot (Gerard Philipe), appuyé contre un pillar, regarde, l'air hebeté, sans mot dire. Cheveux fous, barbe en pointe, costume gris, cravate au nœud flou, il semble petrifié devant l'enlèvement de sa bienaimée. [...] "L'Idiot" est redevenu un homme comme les autres. Gerard Philipe part vers Caligula, tout est fini. (L.R. 1946)

Gérard Philipe réussit à être toujours juste, à ne jamais tomber dans une mimique exagérée, à manifester une flamme intérieure à tout instant et à paraître plausible tout en restant mystérieuse. Je ne vois ni en France, ni dans le restant de l'Europe, ni aux États-Unis, quelqu'un d'autre qui eût été capable d'accomplir pareil exploit. Rien que pour lui, le film mériterait d'être vu. (Marion 1946)

Dostoïevski croyait que la beauté sauvera le monde. La formule *la beauté sauvera le monde* est censée être un condensé de la philosophie du prince Mychkine. Mais quel en est exactement le sens? Le héros du roman *L'Idiot* le prince Mychkine incarne l'idée de la beauté de l'esprit humain. À mon avis, dans ce sens philosophique, Gérard Philipe a servi l'idée de la beauté toute sa vie...

Bibliographie

- Antoine, André (1903) "Causerie sur la mise en scène", *La Revue de Paris*, annes 10, vol. 2, p. 596-612.
- Antoine, André (1928) *Mes souvenirs sur le théâtre Antoine et sur l'Odéon*, Paris, Grasset.
- Barsacq, André (1966) *L'Idiot: pièce en deux parties d'après Dostoïevski*, L'Avant-Scène.

- Barsacq, André (1968) “Dostoïevski jugeait complètement rate”, *Samedi*, p. 22-23, Disponible sur URL: <http://php88.free.fr/bdff/film/2007/0030/08/0%20Dostoievski.jpg> [Page consultée le 25 avril 2023].
- Benua, Aleksandr Nikolaevič (1925) “*L'Idiot*: maquette de costume: le général Ivolguine dans l'intimité”, *Lieu du spectacle: Paris, Théâtre du Vaudeville*, Disponible sur URL: <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb44767654r> [Page consultée le 25 avril 2023].
- Briant, Jean-Paul (2020) “*L'Idiot* André Barsacq – 1968”, *Base de Données de films français avec images*, Disponible sur URL: http://php88.free.fr/bdff/image_film.php?ID=13950& [Page consultée le 25 avril 2023].
- Camus, Albert (1942) *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, coll. «Folio essais», p. 145-146.
- Castillo, Michel del (2003) “Gérard Philipe: Un acteur dans son temps”: [Publ. à l'occasion de l'Expos. «Gérard Philipe», prés. par la Bibl. Nat. de France, Galerie Mazarine, du 8 oct. 2003 au 25 jan. 2004: Livre-catalogue] / Sous la dir. de Gérard Bonal, [Paris]: Bibl. nat. de France, p.19-28.
- Charensol, G. (1946) “*L'Idiot*”, *Les Nouvelles littéraires*, 13 juin.
- Coureau, Didier (2009) “Jean-Luc Godard: autoportrait(s) d'un cinéaste”, *Recherches & Travaux*, 75, p.111-122.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. (1991) *Qu'est-ce que la philosophie*, Minuit, collection “Critique”.
- Достоевский, Ф.М. (1985) “Письмо С. А. Ивановой: 1 (13) января 1868. Женева”, *Полное собрание сочинений: в 30-ти томах*, Ленинград: Наука, Т. 28, кн. 2, p. 250.
- Dostoïevski: revu et corrigé (1958) *Cahier du Cinéma*, N85, p.42.
- Godard Jean-Luc (1987) “Soigne ta droite. Synopsis. Un Long-métrage de Jean-Luc Godard”, *Association UniFrance*, Disponible sur URL: <https://www.unifrance.org/film/7748/soigne-ta-droite#> [Page consultée le 25 avril 2023].
- Lampin, Georges (1945) “*L'Idiot*. Résumé”, *Cinéma français*, Disponible sur URL: https://www.cinema-francais.fr/les_films/films_1/films_lampin_georges/l_idiot.htm, [Page consultée le 25 avril 2023].
- L'amour Braque (1985) *La Cinémathèque française*, Disponible sur URL: <https://www.cinematheque.fr/film/56997.html> [Page consultée le 25 avril 2023].
- Léon, Pierre (2008) “Entretien avec Pierre Léon”, *Association UniFrance*, Disponible sur URL: <https://medias.unifrance.org/medias/67/149/38211/presse/l-idiot-dossier-de-presse-francais.pdf> [Page consultée le 25 avril 2023].

- Leprohon, Pierre (1971) *Gérard Philipe Biographie*, République des Lettres, Disponible sur URL: <https://republiquesdeslettres.fr/leprohon-gerard-philipe.php> [Page consultée le 25 avril 2023].
- L.R. (1946) "L'Idiot", *Mondes*, 2 juillet. Marion, Denis (1946) "L'Idiot", *Combat*, 9-10 juin,
- Nicolai, Michele (1946) "Dostoïevsky a l'honneur. L'Idiot", *La France au combat*, 3 janvier.
- Orlova, Nadezda (2014) "La letteratura russa nel cinema italiano: una panoramica", *Cinergie – Il Cinema E Le Altre Arti*, 3(6), p. 57–63, <https://doi.org/10.6092/issn.2280-9481/6999>
- Orlova, Nadezda (2016) "The collective Idiot: on screen adaptations of Fyodor Dostoyevsky's novel", *Парадигма: Философско-культурологический альманах*, 23, p.49-58, Disponible sur URL: <https://cyberleninka.ru/article/n/the-collective-idiot-on-screen-adaptations-of-fyodor-dostoyevskys-novel> [Page consultée le 25 avril 2023].
- Orlova, N. K. (2017) "Dostoevsky in french cinema: the beginning of the tradition" (rus), *ПАРАДИГМА. Journal of Visual Semiotics*, 4 (14), p.90-104. DOI:10.23951/2312-7899-2017-4-90-104.
- Orlova, Nadezda (2021) "Crime and Punishment By Fyodor Dostoevsky According to Gaston Baty" (rus), *Anthology Of Essays By The Faculty Of Dramatic Arts*, Vol.40, p. 61–74, https://doi.org/10.18485/fdu_zr.2021.40.3
- Pommier, Robert (1945) "Froid Dostoïevskien aux studios de Neuilly", *L'Etoile du soir*, 19 décembre.
- Soigne ta droite (1986) *Cinéma français*, Disponible sur URL: https://www.cinema-francais.fr/les_films/films_g/films_godard_jean_luc/soigne_ta_droite.htm [Page consultée le 25 avril 2023].
- Suarès, André (1925) *Pour comprendre Dostoïevski*, Essai paru dans *Sur la vie*, Paris, Émile-Paul frères, Disponible sur URL: https://bibliotheque-russe-et-slave.com/Livres/Suares_-_Pour_comprendre_Dostoïevski.htm [Page consultée le 25 avril 2023].
- Todorov, Tzvetan (2007) "La beauté sauvera le monde", *Études théologiques et religieuses*, T. 82, p. 321-335. DOI10.3917/etr.0823.032
- Tranchant, Marie-Noëlle (2009) "Une soirée avec Nastassia Philippovna", *Le Figaro*, 15 mai.
- Zulawski, Andrzej (1984) "L'amour Braque", *Cinéma français*, Disponible sur URL: https://www.cinema-francais.fr/les_films/films_z/films_zulawski_andrzej/l_amour_braque.htm [Page consultée le 25 avril 2023].

Надежда Х. Орлова
Санкт-Петербургская государственная консерватория имени Н. А.
Римского-Корсакова
Новгородский Государственный Университет имени Ярослава
Мудрого
Великий Новгород – Санкт-Петербург, Россия

РОМАН ИДИОТ ФЛОДОРА ДОСТОЈЕВСКОГ У ФРАНЦУСКОМ ФИЛМУ

Апстракт

Први део чланка даје преглед екранизација романа Идиот Фјодора Достоевског у француском филму: Идиот (L'Idiot, 1946, Жорж Ламјен / Georges Lampin); Идиот (L'Idiot, 1968, Андре Барсак / André Barsacq); Љубав брака (L'amour braque, 1985, Андреј Жулавски / André Barsacq); Брига твоја десна рука (Soin ta droite, 1986, Жан-Лик Годар / Jean-Luc Godard); Идиот (L'Idiot, 2009, Пјер Леон Pierre Léon). Режијери Ж. Ламјен, А. Барсак и П. Леон били су најближи филозофији хисаца о „позитивно лејом човеку”. По нашем мишљењу, у њој су им помогли њихово руско порекло и познавање изворних текстова Достоевског – на руском језику. У другом делу рада истражујемо усредсредили на оригинални шаленијум Жерара Филија, који је добро разумео филозофију хисаца и енциклопедијски „ушао” у лик кнеза Мишкина.

Кључне речи

Фјодор Достоевски, роман Идиот, Жерар Филип, француска кинематографија, руска књижевност

Примљено: 25. априла 2023.

Прихваћено: 17. маја 2023.

